

DEVINE QUI VIENT TUER.

Pièce en 3 actes de Béatrice Delbaer

Personnages :

La commissaire

L'adjointe

Catherine Lagrange

Julien Lagrange

Marcel Courtois

Sabine Courtois

Michel Saunier

PREMIER ACTE :

Décor : une simple pièce dans un commissariat avec 2 armoires, 2 bureaux, celui de la commissaire et celui de son adjointe. Devant chaque bureau, 2 chaises pour les visiteurs. Une chaise est mise contre un des murs. D'autres chaises seront nécessaires pour le troisième acte, où tous les personnages sont sur scène. La disposition est laissée libre suivant la scène, pour que le public puisse voir tout le monde.

Commissaire

(Elle est au téléphone) Oui, docteur, je vous ai bien compris, je vous remercie d'avoir pratiqué l'autopsie si vite. C'est cela, n'hésitez pas à me téléphoner si vous trouvez un autre élément susceptible de nous aider. Au revoir docteur. (Elle raccroche et se tourne vers son adjointe) Il est marrant ce médecin, il râle parce qu'on lui demande d'autopsier un corps à moitié carbonisé. Il dit qu'avec ce qu'il en reste, il aurait du mal à faire un portrait-robot.

Adjointe

C'est vrai que ce n'était pas joli à voir. Heureusement qu'on a trouvé ce portefeuille à proximité, parce qu'autrement, je ne vois pas comment on aurait pu l'identifier. On aurait pu mettre ce qui restait au milieu du commissariat avec une pancarte : « la personne qui reconnaît ce tas de cendres peut l'emporter chez elle. Pour la petite brosse et la ramassette, demander au policier de garde ».

Commissaire

C'est d'un goût ! Mais comment peux-tu sortir des horreurs pareilles ?

Adjointe

Ne vous fâchez pas, commissaire, il faut bien se défouler de temps en temps ; et puis, vu la manière dont on a tué ce type, ça ne devait pas être un enfant de choeur.

Commissaire

C'est vrai qu'il n'a pas dû rigoler dans ses derniers instants. Le médecin est formel. Malgré le peu qu'il en restait, il a pu en déduire qu'on l'avait d'abord passé à tabac, ensuite violé, et pour conclure, on lui a tiré une balle dans la tête avant de l'asperger d'essence et d'y mettre le feu ! C'est rare des exécutions pareilles, surtout dans une ville de 2.000 habitants.

Adjointe

Faut voir le côté positif, ça nous laisse 1.998 innocents. Comment il s'appelait le méchoui ?

Commissaire

Michel Saunier, 42 ans, célibataire, sans profession. Au fait, tu as fait l'enquête de voisinage ?

Adjointe

Oui, j'étais là ce matin. La villa de Saunier est entourée seulement par 2 autres villas, toutes les deux habitées par un couple, des gens très bien. J'ai jugé bon de ne pas leur dire qu'on avait retrouvé leur voisin dans un si triste état. Ils se fréquentaient énormément, plusieurs fois par semaine. Ils allaient au restaurant, au tennis et au bowling, sans oublier le cinéma. J'ai demandé aux 2 couples de se présenter ici pour une audition. Je crois que l'annonce de la mort de leur voisin va leur faire beaucoup de peine.

Commissaire

Que veux-tu que j'y fasse ? Je ne peux pas leur dire qu'il se porte comme un charme, il n'en reste plus que 40 kg... Pour un type d'un mètre 80 !!

Adjointe

Evidemment, il aurait encore du mal à faire une partie de tennis.

Commissaire

Décidément, t'es en verve aujourd'hui ! A quelle heure doivent venir les voisins ?

Adjointe

Ils devraient être là. Vous voulez que j'aille voir ?

Commissaire

Mais non, ne te dérange pas. Je vais téléphoner au policier de garde qui se trouve En bas, il n'aura qu'à monter les 5 étages, venir voir dans le couloir et ensuite redescendre pour me prévenir par téléphone que nous avons des visiteurs ; tu as quand même 5 mètres à faire avant d'arriver au couloir.

Adjointe

Compris. Je vais voir s'ils sont là. (Elle sort et revient aussitôt.) Ils sont là !

Commissaire

Chouette !

Adjointe

Qu'est-ce qu'on fait ? Je les fais entrer ?

Commissaire

Ce n'est pas bête comme idée... Evidemment que tu les fais entrer !

Adjointe

Bon, d'accord. Décidément, vous n'êtes pas de bonne humeur !

Commissaire

Jamais quand on retrouve un de mes concitoyens à l'état de merguez grillée. Et j'espère que ces voisins vont m'apprendre quelque chose, sinon, mon humeur ne risque pas de s'améliorer.

Adjointe

Vous voulez quel couple en premier ?

Commissaire

Je m'en fous ! Fais les jouer à la chaise musicale si tu veux mais je le veux dans mon bureau dans 2 minutes !

Adjointe

(Elle sort et revient avec un couple.) Commissaire, voici monsieur et madame Lagrange.

Julien

(Il se précipite vers le bureau de la commissaire, lui serre la main et s'assied, sa femme reste près de la porte.) Commissaire, je suis venu aussi vite que possible. Si j'ai bien compris, il s'agit de mon voisin, Michel. Un homme exceptionnel et un voisin charmant. Je m'étonne de cette convocation dans vos bureaux.

Commissaire

(Elle s'adresse à Mme Lagrange) Mme Lagrange, veuillez entrer et vous asseoir, je vous prie.

Julien

Enfin, Catherine, tu ne vas pas rester debout ! (Mme Lagrange s'avance et s'assied à côté de son mari, elle ne dit toujours rien) Commissaire, pourrions-nous connaître les motifs de notre présence ici ?

Commissaire

J'ai malheureusement une très mauvaise nouvelle concernant votre voisin, Monsieur Michel Saunier.

Julien

Michel ? Il lui est arrivé quelque chose ?

Commissaire

Oui, Monsieur Saunier est décédé d'une mort brutale autant qu'inexpliquée.

Catherine

Michel, oh mon Dieu, c'est impossible !

Commissaire

Je suis désolée, Mme Lagrange, mais les faits sont là. On a retrouvé son corps hier soir dans le parc municipal. Et dans un tel état que je ne vous demanderai pas d'identifier son corps.

Julien

Commissaire, expliquez nous, nous ne comprenons rien à ce que vous nous dites. Michel serait mort et dans des circonstances telles que vous ne voulez pas nous montrer son corps ?

Adjointe

Après l'avoir tué, l'assassin a mis le feu à son cadavre.

Catherine

Quelle horreur ! Et Michel qui détestait les barbecues parce qu'il avait peur de se brûler !!

Julien

Mais enfin, qui a pu commettre un acte pareil ?

Commissaire

Nous n'en avons aucune idée. Nous comptons sur vous pour nous apporter quelques éclaircissements.

Julien

Je ne vois pas ce que nous pourrions vous apprendre. Michel ne fréquentait que nous et les Courtois, nos autres voisins. Ils attendent également dehors. Je ne vois pas qui aurait pu lui en vouloir.

Catherine

Moi non plus, commissaire.

Commissaire

Cherchez bien, Monsieur Saunier devait bien voir d'autres gens.

Julien

Nous sortions ensemble 3 ou 4 fois par semaine. Le reste du temps, Michel restait chez lui.

Commissaire

4 fois, c'est beaucoup. Vous ne travaillez pas ?

Julien

Ma femme et moi vivons de nos rentes.

Catherine

Moi, j'appelle plutôt ça vivre d'un héritage. Mes parents sont décédés il y a 6 mois et ils m'ont laissé toute leur fortune.

Commissaire

Mes condoléances, Mme Lagrange. Un accident ?

Catherine

Mes parents étaient partis à la chasse avec mon mari et Marcel Courtois, notre voisin. Ma mère ne voulait pas y aller mais Julien, mon mari, lui a dit que l'air de la forêt lui ferait du bien. Julien et Marcel voulaient absolument tuer un sanglier pour fêter l'ouverture de la chasse. Le soir, mes parents étaient morts, victimes de chasseurs maladroits.

Julien

Que, malheureusement, on n'a pas pu identifier. Ce drame a plongé ma femme dans une dépression dont elle commence seulement à sortir. Vous comprenez qu'avec ce qui est arrivé à ce pauvre Michel.

Commissaire

Oui, évidemment, je comprends que ce ne soit pas facile. Vos voisins, les Courtois vivent également de leurs rentes.

Julien

Oui, c'est un drame similaire au nôtre qui a frappé les parents de Sabine. Un stupide accident pendant un safari en Afrique.

Adjointe

Les parents de Madame Courtois sont également morts en même temps ?

Julien

Oui, on leur avait bien dit, Marcel et moi, qu'il ne fallait pas sortir de leur voiture pour donner à manger aux fauves. Mais vous savez ce que c'est, emportés par l'action et les beautés du paysage, les parents de Sabine ont voulu aller caresser un bébé lion. Ils n'avaient pas vu que les parents du bébé se trouvaient à 5 mètres de là.

Commissaire

Ils étaient myopes à ce point-là ?

Julien

Le mot est faible. Sans ses lunettes, la mère de Sabine n'aurait pas vu une baleine dans l'évier de sa cuisine.

Commissaire

Ils ne portaient pas de lunettes ?

Julien

Si, mais j'avais malencontreusement écrasé leurs paires à tous les deux la veille au soir.

Adjointe

Mais vous étiez là pendant l'accident ?

Julien

Oui, Marcel et moi les suivions dans notre propre voiture. Nous avons voulu intervenir mais c'était déjà trop tard.

Catherine

Cette pauvre Sabine. Nous étions restées à l'hôtel, la chaleur nous accablait trop.

Commissaire

Et les parents de Mme Courtois, la chaleur ne les accablait pas ?

Catherine

Si, mais Julien et Marcel leur ont dit de les accompagner, qu'ils verraient des choses qu'ils ne verraient plus jamais dans leur vie.

Commissaire

Comme une mâchoire de lionne en gros plan, par exemple ?

Julien

Commissaire, je vous trouve un rien cynique.

Commissaire

Désolée. Nous allons peut-être revenir à nos moutons. Donc, pour vous, Michel Saunier n'avait aucun ennemi. Au cours de vos nombreuses sorties, vous ne l'avez jamais vu se disputer ou se battre avec quelqu'un. Je ne sais pas, moi, il paraît que vous jouiez régulièrement au tennis, Monsieur Saunier aurait pu être mauvais perdant.

Julien

Commissaire, Michel était la gentillesse même. Et si vous voyez ce que je veux dire, ce n'est pas lui qui se serait battu avec qui que ce soit.

Commissaire

Non, je ne vois pas ce que vous voulez dire.

Julien

Ce que j'essaye de vous expliquer, c'est que si Michel avait eu le choix, il aurait préféré faire un double avec des messieurs plutôt qu'un simple avec une dame.

Commissaire

Je vois... Evidemment, ce ne serait pas lui qui se serait battu à tous les coins de rue avec des brutes épaisses.

Catherine

Non, pas du tout, et en plus, il était très drôle. Quand on allait jouer au bowling, il nous faisait beaucoup rire, surtout quand il devait aller choisir sa boule.

Julien

C'est vrai. A chaque fois, il s'écriait : « Oh, les belles boules » !

Commissaire

Bon d'accord, il était drôle et gentil. N'empêche que quelqu'un n'a pas été du même avis que vous. Je pense que j'en ai fini avec vous ; je vais interroger vos voisins, les Courtois. Je vous demanderai de rester à notre disposition, au cas où nous aurions encore des questions à vous poser.

Julien

Aucun problème, commissaire, nous ne bougerons pas de chez nous.

(Ils se lèvent tous les deux et ils sortent par une autre porte)

Commissaire

Qu'est-ce que tu penses de ces deux accidents survenus aux parents des deux femmes ?

Adjointe

Je pense que ce sont deux accidents providentiels. Vous voulez que je me renseigne pour savoir s'il y a eu une enquête ?

Commissaire

Bonne idée, mais pour le moment, fais entrer les Courtois, on va voir s'ils n'ont rien à nous dire de plus sur le cher disparu.

(L'adjointe sort et revient avec un autre couple. Cette fois ci, c'est la femme qui se précipite sur la commissaire, son mari la suit comme un petit chien)

Sabine

Commissaire, je me présente, Sabine Courtois, je suis une grande amie de Michel, j'aimerais savoir ce qui lui est arrivé.

Commissaire

Mr et Mme Courtois, je vous remercie d'être venus si vite. Malheureusement, comme je viens de l'apprendre à vos amis, Mr et Mme Lagrange, Michel Saunier a été sauvagement assassiné hier soir.

(Mr Courtois tombe assis sur sa chaise, sa femme reste debout)

Sabine

Mais c'est impossible. Nous l'avons vu hier matin alors qu'il allait faire son marché. Il était en super forme, il avait même l'intention d'aller faire un jogging. Il avait mis, expressément, son jogging rose.

Marcel

Commissaire, ce que vous nous dites là est affreux... Qu'allons-nous devenir sans Michel ?

Sabine

(Elle fait des grands gestes) Toi, rien de bien ! Mais moi, je ferai face à l'adversité ! Qui a osé commettre un tel crime ?

Commissaire

Nous n'avons aucun suspect. Pourriez-vous nous éclairer un peu plus sur la personnalité de Michel Saunier ?

Sabine

Bien volontiers. Michel était d'une prévenance et d'une gentillesse exceptionnelles. Il aimait tout le monde et tout le monde l'aimait. Pensez donc, quand il passait à la maison et que mon mari était un peu fatigué, c'est Michel qui faisait la vaisselle et la lessive.

Marcel

(L'air pitoyable) Mais qu'est-ce que je vais devenir sans lui ?

Sabine

(Elle s'assied à côté de son mari) Marcel, un peu de tenue... La vaisselle et la lessive n'ont jamais tué personne !

Marcel

Surtout pas toi !!

Sabine

Quand on vient de mon milieu, on ne fait rien, c'est un principe.

Marcel

Alors, engage une bonne, j'en ai marre des travaux ménagers !

Sabine

C'est ça ! Pour que tu puisses aller t'amuser avec Julien Lagrange, sans doute ? Vous avez été deux fois tous seuls et deux fois, vous avez fait le malheur d'une femme !

Commissaire

J'ai entendu parler de ces 2 accidents. Vous n'avez quand même pas eu de chance, vous et Mme Lagrange.

Sabine

Heureusement que mes parents avaient de l'argent de côté, sinon, je me serais sentie bien seule.

Commissaire

C'est vrai que l'argent aide à supporter bien des épreuves.

Sabine

Commissaire, vous êtes une femme de coeur, je le sens.

Commissaire

Et vous, une femme intelligente, je l'ai compris tout de suite.

Sabine

Il le faut bien. Pour traîner un boulet comme mon mari.

Marcel

(Il se lève) Tu sais ce qu'il te dit le boulet ?

Commissaire

Allons, allons, Mr Boulet... Oh pardon, Mr Courtois, calmez-vous. Je sais que les paroles de Mme Courtois ont dépassé sa pensée.

Marcel

Commissaire, vous ne savez pas à quel point ma vie est un enfer. Et maintenant, Michel qui n'est plus là pour me soutenir...

Sabine

Mais enfin, je suis là, moi !

Marcel

(Il soupire) Hélas...

Commissaire

Si vous le permettez, j'aimerais revenir à l'affaire qui nous occupe. Connaissez-vous des ennemis à Michel Saunier ?

Marcel

Commissaire, Michel n'avait pas d'ennemis, j'en suis sûr. A moins qu'il n'ait volé le petit ami de quelqu'un. Sinon, je ne vois pas.

Sabine

Moi non plus, commissaire, je ne vois personne qui ne l'aimait pas. Pensez donc, quand on allait au tennis, les gens se battaient pour jouer avec lui.

Marcel

Evidemment, il jouait comme une pantoufle. Et comme le perdant payait une tournée

générale.

Sabine

Il avait son style, certes...

Marcel

Il tenait sa raquette comme un plumeau. A chaque fois qu'il loupait une balle et il les loupait toutes, il criait : « oh, elle est passée vite, la vilaine ! » Il n'a jamais gagné un seul match.

Sabine

C'est vrai qu'entre l'abonnement pour jouer et les tournées générales, ça lui revenait cher à l'heure.

Adjointe

Monsieur Saunier travaillait ?

Sabine

Non, il vivait de ses rentes.

Commissaire

Lui aussi ? Qu'est-ce qu'il est arrivé à ses parents ? Un accident de chasse, de safari ? Ou bien ils ont dérapé sur leurs patins à roulettes ?

Sabine

Non commissaire, un accident d'avion. Vous allez rire, mais le pilote s'est rendu compte alors que l'avion survolait l'atlantique qu'il avait oublié de faire le plein.

Commissaire

Ils sont tous morts ?

Sabine

Non, il y a eu 2 survivants. Le pilote et le co-pilote. Ils avaient des parachutes et un petit dinghy.

Adjointe

Le pilote est passé au tribunal ?

Sabine

Non, la compagnie d'aviation ne voulait pas d'une mauvaise publicité alors les familles des victimes ont été très largement indemnisées. On a parlé de centaines de

millions qui leur auraient été versés.

Commissaire

Et le pilote, qu'est-il devenu ?

Sabine

Rassurez-vous, il a eu un blâme !

Commissaire

Effectivement, vous me rassurez.

Sabine

Commissaire, si nous pouvions partir, ça nous arrangerait. Mon mari a encore plein de lessive à faire.

Commissaire

Je ne pense pas que vous puissiez encore m'aider mais je vous demanderai de rester à la disposition de la justice.

Sabine

Si vous avez besoin de nous, nous sommes là pour vous aider. Tu viens, Marcel ?

Marcel

Oui, chérie. Commissaire, j'espère que votre enquête aboutira.

Commissaire

Merci, Mr Courtois. Je vous souhaite, malgré tout, une bonne soirée.

Adjointe

Et bien... Le pauvre vieux !

Commissaire

Tu l'as dit. Je comprends qu'il regrette son gentil voisin. (Le téléphone sonne, elle décroche) Allo ? Bonjour docteur, vous avez du nouveau ? Quoi ? Je vous remercie beaucoup, voilà qui éclaire l'affaire sous un autre jour. (Elle raccroche)

Adjointe

Qu'est-ce qu'il vous a dit ?

Commissaire

Les résultats toxicologiques viennent d'arriver. Il y avait assez de drogues dans le

corps de Michel Saunier pour approvisionner tout un quartier d'Amsterdam.

Adjointe

Mince alors ! Qu'est-ce que vous allez faire ?

Commissaire

Tu vas me les convoquer à nouveau pour demain. J'ai l'impression qu'ils ne m'ont pas tout dit.

Adjointe

J'attends un peu, le temps qu'ils arrivent chez eux.

Commissaire

Sois sympa, téléphone avant que Mr Courtois n'ait eu le temps de commencer sa lessive. Avec un peu de bol, sa chère femme l'en dispensera peut être.

Adjointe

Vous n'avez pas peur que ça leur laisse le temps pour accorder leurs violons et pour nous sortir des mensonges ?

Commissaire

Je ne crois pas, les 4 rassemblés ne forment pas un groupe si homogène que ça. Je me demande même si je ne vais pas les interroger tous les 4 ensemble. Ça leur éviterait de se contredire.

Adjointe

Bonne idée, ça risque d'être intéressant.

Commissaire

Convoque-les très tôt, pour 8 heures du matin. Je veux qu'ils n'aient pas le temps de prendre leur petit déjeuner. Je veux qu'ils soient de mauvaise humeur. Rien de tel pour faire parler les gens.

Adjointe

Vous ne craignez pas qu'ils vous traitent d'emmerdeuse ?

Commissaire

Entre un café et un croissant qu'on n'a pas le temps de prendre et recevoir un bottin de téléphone dans la figure, il y a quand même une marge !

Adjointe

En parlant de bottin, on en mettrait pas un ou deux dans le bureau, au cas où...

Commissaire

Ne dis pas de bêtises, la violence n'a jamais rien résolu. Je préfère parler avec mes suspects. Il y a toujours un moment où ils avouent tout ce qu'on a envie d'entendre.

Adjointe

Vous pensez que le meurtrier est parmi eux ?

Commissaire

A vrai dire, je n'en sais rien. Le pauvre Mr Courtois, sûrement pas. Ou alors, c'est sa femme qu'il aurait tuée. J'avoue que Julien Lagrange est le seul qui me paraît capable de meurtre. Mais je ne vois pas pour quel mobile. L'argent ? Sûrement pas, il en a assez. La jalousie ? N'en parlons pas. Que reste-il comme mobile ?

Adjointe

La colère ?

Commissaire

La colère ? Contre un homme comme Michel Saunier ? Pour quelle raison ? Parce que ça l'énervait de voir l'autre courir avec son jogging rose ? Ou alors parce qu'il lui aurait piqué sa boule au bowling ? Non, on fait fausse route.

Adjointe

On y verra plus clair demain.

Commissaire

Je l'espère aussi. Quoi de plus énervant qu'une enquête où on n'a pas la moindre piste ?

Adjointe

Deux enquêtes où l'on n'a pas la moindre piste ?

Commissaire

Très drôle ! Bon, j'en ai marre, je rentre. Tu n'oublies pas de convoquer à nouveau les 4 mousquetaires pour demain ?

Adjointe

Non, ne vous inquiétez pas. Dites, je pourrai intervenir dans l'interrogatoire ? Je sais que vous n'aimez pas trop ça, mais à deux, on y arriverait peut être mieux.

Commissaire

Pour une fois, je veux bien essayer. Mais si tu vois qu'on s'emmêle les pinceaux, tu te fais oublier, d'accord ?

Adjointe

D'accord, si je vois que ça ne fonctionne pas, vous ne m'entendrez plus.

Commissaire

Première bonne nouvelle de la journée. Bon, tu fermes bien tout à clé parce que j'en ai marre qu'on vienne tagger dans les couloirs du commissariat.

Adjointe

Ça met un peu de couleurs. On va repeindre, ça sera vite effacé.

Commissaire

Même en couleurs, lire : « à mort les poulets, vive la crise de la dioxine ! », ça me fait mal !

Adjointe

Bonsoir commissaire

(Elles sortent toutes les deux de scène)

FIN DU PREMIER ACTE

DEUXIEME ACTE :

Même décor : sur scène, la commissaire, son adjointe et les 2 couples.

Julien

Commissaire, laissez-moi d'abord vous dire que nous faire venir si tôt n'est pas très gentil. Nous n'avons pas eu le temps de déjeuner.

Sabine

C'est vrai commissaire, mon mari n'a même pas eu le temps de passer l'aspirateur avant de venir.

Marcel

Ce n'est pas grave, commissaire, moi, je ne vous en veux pas.

Catherine

Et d'abord, pourquoi 8 heures du matin ? C'est une heure tout à fait indécente.

Sabine

Bien dit, chère amie. Vous ne savez pas, commissaire, comme j'ai eu difficile à me lever. A 7 heures, vous ne vous rendez pas compte !

Commissaire

Vous savez, Madame Courtois, il y a des millions de gens qui se lèvent bien plus tôt que ça.

Sabine

Oui, sans doute, mais ces personnes ne font pas un bridge à 11 heures du soir !

Commissaire

Vous avez fait un bridge hier soir ?

Julien

Oui, commissaire, ce n'est pas interdit, je suppose ? Après que votre adjointe nous ait téléphoné pour nous convoquer à nouveau, nous étions énervés. Alors, nous avons pensé qu'un petit bridge nous calmerait.

Adjointe

Visiblement, ce n'est pas le cas.

Julien

(Il ignore la réflexion de l'adjointe) Commissaire, nous avons plein de choses à faire aujourd'hui. Si vous pouviez nous dire pourquoi nous sommes là, ça nous éviterait de perdre du temps.

Commissaire

Bien sûr, je sais que votre temps est précieux. J'ai reçu hier, après votre départ, un appel du médecin légiste. Celui-ci m'a appris que votre voisin, Michel Saunier, était drogué jusqu'à la moelle. Qu'avez-vous à m'apprendre à ce sujet ?

Julien

Michel drogué ? C'est une plaisanterie ? Il avait une peur bleue des piqûres. Quand j'allais donner du sang et qu'il m'accompagnait, il s'évanouissait rien qu'en voyant l'emblème de la croix rouge !

Commissaire

Pourtant, les faits sont là. Il était même solidement accro !

Catherine

C'est difficile à croire. Il y a quelques mois, Michel avait rompu avec son petit ami du moment. Il était très malheureux et m'avait demandé de lui donner un somnifère pour dormir. Je lui ai donné un truc super léger. Ça lui a fait tellement d'effet que le lendemain matin, quand il est venu chez nous prendre son café, il m'a appelée « maman ». Et vous voulez nous faire croire qu'il se droguait depuis longtemps.

Adjointe

Vous savez, on peut très bien se droguer actuellement sans devoir se faire une piqûre. La cocaïne et bien d'autres dérivés se prennent par médicaments ou en les reniflant.

Catherine

Mais enfin, ce petit somnifère que je lui ai donné ne lui aurait fait aucun effet dans ce cas.

Adjointe

A moins qu'il n'ait été très bon comédien.

Catherine

Je veux bien qu'il ait fait semblant de m'appeler « maman », mais 20 minutes après, il est tombé endormi, tête la première, dans ses oeufs au plat. C'est poussé un peu

loin le sens du détail, vous ne trouvez pas ?

Adjointe

Admettons que je n'ai rien dit.

Commissaire

Aucun de vous ne l'a vu fréquenter des gens qui avaient l'air peu recommandables ?

Julien

Commissaire, Michel avait peur d'aller seul chez l'épicier !

Catherine

C'est vrai, Michel trouvait qu'il avait une sale tête.

Sabine

Un jour, il est même venu chercher Marcel parce qu'il avait besoin d'un litre de vin. C'est vrai qu'il avait toujours envie que quelqu'un l'accompagne.

Commissaire

Cet épicier a une si sale tête que ça ?

Marcel

Pas vraiment. Seulement, il parle très rudement. Par exemple, quand Michel lui a demandé sa bouteille de vin, l'épicier lui a répondu : « le vin, c'est pour les hommes ! ». Alors, Michel a dit qu'il en avait besoin pour faire une blanquette de veau. Et là, l'épicier lui a dit que « la blanquette de veau, c'est bon pour les femellettes ». Alors, Michel est sorti et il a préféré faire 10 kilomètres pour aller dans une grande surface.

Julien

Mais vous savez, commissaire, cet épicier est comme ça avec tout le monde. Quand vous allez lui acheter n'importe quoi, il est toujours désagréable.

Commissaire

Il s'appelle comment, cet épicier ?

Julien

Je ne sais pas très bien. Nous savons qu'il est étranger à la commune mais nous ne savons pas d'où il vient. Remarquez, on n'y va pas souvent. Je me demande même comme il peut tenir le coup, il n'a pratiquement pas de clients.

Commissaire

Bref, revenons à Monsieur Saunier. Vous êtes tous à peu près sûrs qu'il ne se droguait pas ?

Julien

Vous savez, à bien y réfléchir, nous n'avons jamais fréquenté de drogués, donc, on ne peut pas être sûrs à 100%. Et puis, quand on est du milieu de Michel, il se passe sûrement plein de choses inavouables. Je ne veux pas dire du mal, mais je ne serais pas surpris qu'il se soit laissé entraîner par des petits amis. Il était très influençable.

Sabine

Ça, pour être influençable ! L'année passée, il a voulu acheter un autre salon. Il voulait des coussins couleur « vert automnal ».

Adjointe

Vert automnal ?

Sabine

Oui, Michel disait que c'était la couleur des feuilles juste avant qu'elles ne tombent de l'arbre. Je me rappelle qu'un jour, il a voulu nous montrer une feuille de la couleur exacte qu'il désirait et qu'on est restés une demi-heure en dessous d'un arbre. A chaque fois qu'une feuille tombait, il nous disait : « Non, ce n'est pas ça. Celle-là, c'est presque ça ». Il nous a rendu fous à attendre, bêtement, que la bonne feuille tombe.

Julien

Maintenant que tu en parles, c'est vrai que son comportement était quand même bizarre. Vous connaissez beaucoup de gens, commissaire, qui passent une demi-heure en dessous d'un arbre à attendre qu'une feuille tombe ?

Commissaire

A vrai dire, non. Mais cela ne veut pas dire que Monsieur Saunier était drogué.

Sabine

Pour revenir au fait que Michel Saunier était influençable, son petit ami du moment lui avait fait changer d'avis pour le divan. Alors que Michel avait une salle à manger superbe avec des meubles anciens, son petit ami lui a fait acheter un grand divan danois.

Adjointe

Et c'est comment, un grand divan danois ?

Sabine

Je ne pourrais pas vous dire au juste. Parce que, quand vous le voyez, le divan a toujours des tiroirs en dessous du matelas. Ça permet de dormir également. Quand Michel a eu fini de le monter, il s'est rendu compte que le seul endroit où il pourrait faire dormir un invité était le tiroir du dessous.

Marcel

C'est vrai, je m'en souviens. C'est moi qui l'ai aidé à le monter.

Sabine

Maintenant, je comprends !

Commissaire

Se laisser influencer par un petit ami n'est pas exceptionnel. Monsieur Saunier, visiblement, était quelqu'un de très gentil, donc, influençable de nature.

Sabine

Si on peut se laisser influencer pour acheter un grand divan danois, on est capable de tout !

Julien

C'est vrai. Les mauvaises fréquentations et, quand même, des moeurs comment dire... légères, tout est réuni pour faire un drogué en puissance. Tout compte fait, commissaire, je ne suis plus étonné de ce que vous nous apprenez.

Catherine

Julien, tu n'as pas honte ? Michel t'adorait !

Julien

Je suis désolé, ma chérie, mais il faut voir les choses d'une façon réaliste. Michel n'était pas une fréquentation pour nous. Nous l'aurions regretté à la longue.

Adjointe

C'était quand même un de vos meilleurs amis !

Julien

Oui, enfin, ami, c'est un bien grand mot. C'était une relation de voisinage, c'est tout. Finalement, nous ne le connaissions pas vraiment.

Catherine

Ce que mon mari veut dire, commissaire, c'est que, la villa de Michel étant située juste entre les nôtres, on le prenait en passant, pour se sentir moins seuls. C'est fou

comme on se sent seuls quand on est que 4 !

Julien

Catherine, qu'est ce qui te prend ?

Catherine

Il me prend que depuis 5 ans, on sortait avec Michel 3 fois par semaine minimum et que tu oses le traîner dans la boue !

Sabine

On n'avait pas besoin de l'y traîner pour qu'il s'y vautre, dans la boue...

Marcel

Sabine, comment peux-tu dire une chose pareille ? Il y a encore 2 jours, tu ne parlais que de lui.

Sabine

C'est bien la preuve qu'on peut se tromper. Je pense, commissaire, que c'est notre bonté naturelle qui nous a perdus. Quand je pense que nous avons fréquenté un individu pareil pendant 5 ans !

Commissaire

Vous pensez donc, Madame Courtois, que Michel Saunier était bien un drogué aux fréquentations douteuses ?

Sabine

Commissaire, je suis sûre que nous étions le seuls gens bien que Michel connaissait.

Marcel

Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre !

Sabine

Marcel, tu n'oserais quand même pas dire le contraire ?

Marcel

Je ne suis pas fou. Pour recevoir une baffe !!

Commissaire

Monsieur Courtois, ici, vous avez le droit de tout dire.

Marcel

Le problème, c'est que je ne suis pas tout le temps ici !

Adjointe

Votre femme vous frappe ?

Marcel

Si elle ne faisait que ça...

Commissaire

Nous sommes là pour vous aider, Monsieur Courtois.

Sabine

Marcel n'a pas besoin d'aide. Tout ce qu'il veut, c'est qu'on le laisse tranquille.

Marcel

Alors, pourquoi est-ce que tu m'embêtes tout le temps ?

Sabine

Parce que je t'aime !

Marcel

Ce n'est plus de l'amour, c'est de l'adoration !

Adjointe

Allons, Monsieur Courtois, vous êtes si malheureux que ça ?

Marcel

Je n'ai pas le temps d'être malheureux. Entre les courses, la vaisselle et le ménage, je n'ai plus le temps de faire autre chose.

Commissaire

Mais enfin, vous allez au cinéma, au bowling, au restaurant et vous jouez au tennis. Beaucoup aimeraient être à votre place.

Marcel

Au cinéma, c'est ma femme qui choisit les films, quand j'ai fini de jouer au bowling, j'ai le pouce comme un concombre, au restaurant, je n'ai pas le droit de boire et au tennis, je ne fais que ramasser les balles. Si vous voulez ma place, je vous la laisse !

Sabine

De toute façon, tu n'as aucun goût pour rien. Tu n'aimes rien. A part moi, évidemment !

Marcel

Evidement...

Julien

Marcel, arrête de te plaindre. Pense à ce pauvre Michel.

Marcel

Mais c'est justement parce que je pense à Michel que je me plains. C'était le seul être au monde qui me comprenait !

Sabine

Et moi, alors ? Je compte pour du beurre ?

Julien

Il me semble que cette discussion s'éternise et qu'on n'en est pas encore au bout. Alors, si nous pouvions accélérer les choses.

Commissaire

Vous avez raison. Résumons-nous, certains d'entre vous ont l'air de penser que Michel Saunier n'était pas la personne qu'il paraissait être.

Julien

Oui, commissaire. Ça me fait mal de le reconnaître, mais je le pense.

Catherine

Ce qui te fait moins mal, c'est que tu ne devras plus rembourser l'argent que Michel t'avait prêté !

Commissaire

Attendez un peu Monsieur Lagrange. Monsieur Saunier vous avait prêté de l'argent ? Pourtant, vous êtes à l'aise financièrement.

Catherine

Nous étions à l'aise. Vous savez, mes parents n'étaient pas si riches que ça. Et puis, Julien jette l'argent par les fenêtres !

Julien

Catherine, cela n'intéresse pas Madame la commissaire.

Commissaire

Mais détrompez-vous, Monsieur Lagrange, ça me passionne ! Et, on peut savoir à combien se montait le prêt que vous avait consenti Monsieur Saunier ?

Julien

Commissaire, je suis désolé mais je pense que cela ne vous regarde pas.

Commissaire

Monsieur Lagrange, je suis obligée de vous dire que ce prêt, que vous ne devrez plus rembourser, constitue un mobile plus qu'acceptable pour un crime.

Julien

Commissaire, vous plaisantez ? Vous pensez vraiment que j'aurais pu tuer mon ami le plus cher ?

Adjointe

Je croyais que ce n'était qu'une vague relation. Ce n'est pas ce que vous avez dit là tantôt ?

Julien

Oui, enfin, oubliez ça. Mes paroles ont été dictées par cette histoire de drogue. J'ai eu peur qu'on apprenne que je fréquentais un drogué.

Marcel

Ce n'est pas joli, joli, tout ça...

Sabine

Marcel, tais toi ! N'envenime pas les choses !

Marcel

C'est vrai que si tu mets ton venin tout près, ça risque de déborder !

Julien

Commissaire, il faut que vous sachiez que Michel avait aussi prêté de l'argent à Sabine.

Marcel

Quoi ? Tu avais emprunté de l'argent à Michel ? Et l'héritage de tes parents, tu en as fait quoi ?

Sabine

Ce que je fais avec mon argent ne te concerne pas !

Marcel

Commissaire, je ne sais même pas ce qu'il y a sur notre compte en banque. Enfin, quand je dis notre compte... Je n'ai même pas eu le droit d'avoir une procuration.

Sabine

Ça serait du joli. Je te donne 25 euros, tu en dépenses 50 !

Marcel

Comment peux-tu le savoir ? Tu ne m'as jamais rien donné !

Sabine

Une femme, ça sent ces choses-là.

Marcel

J'aimerais quand même bien savoir combien il nous reste d'argent. Je suis ton mari quand même !

Sabine

Il ne nous reste pas grand-chose.

Marcel

Pas grand-chose ? C'est combien pas grand-chose ?

Sabine

C'est 312 euros.

Marcel

Quoi ? Mais tes parents nous ont laissé 175.000 euros ! Qu'est-ce que ça veut dire ?

Sabine

Ça veut dire qu'on a dépensé 174.688 euros !

Marcel

En 6 mois ? Mais comment on a fait ?

Sabine

Ce n'est pas ma faute si les fourrures sont hors de prix ! On a acheté 2 voitures de sport, des robes de chez Cardin, des bijoux de chez Van Cleefs and Arpels. Et je t'ai encore acheté un costume il y a 5 jours !

Marcel

Ne m'en parle pas ! Il était en solde parce qu'on avait oublié d'y mettre des poches !

Commissaire

Si nous revenions au prêt que vous avait fait Monsieur Saunier. Il se montait à combien ?

Sabine

12.500 euros.

Commissaire

Et vous l'avez reçu quand, ce prêt ?

Sabine

Il y a 15 jours.

Marcel

Et tu as déjà tout dépensé ? Et tu ne m'as même pas acheté des poches pour mon costume ?

Sabine

Non, mais je t'ai quand même acheté des produits pour la vaisselle et la lessive !

Marcel

Merci !

Commissaire

Bref, vous êtes sans le sou, Madame Courtois, ça vous met à égalité avec Monsieur Lagrange. Vous aviez un mobile pour tuer Monsieur Saunier.

Sabine

Commissaire, vous me voyez assassiner quelqu'un d'une manière aussi atroce ?

Commissaire

Non, pas vraiment.

Marcel

Et bien, vous devriez, commissaire. Elle n'a pas l'air comme ça, mais c'est une sanguinaire !

Sabine

Mais enfin, Marcel, pourquoi dis-tu ça ?

Marcel

Parce qu'une femme qui n'est heureuse que quand elle voit son mari faire la vaisselle et le ménage est capable de tout !

Julien

Et moi non plus, commissaire, je n'aurais pas pu tuer Michel. Je l'aurais remboursé, même si j'avais dû, pour ça, faire un prêt à la banque.

Catherine

Faire un prêt à la banque ? Mais enfin, Julien, ne me dis pas que nous n'avons plus d'argent ?

Julien

Ma chérie, ne t'inquiète pas, tout va s'arranger.

Catherine

Julien, mes parents m'ont laissé plus de 100.000 euros ! Ce n'est pas possible qu'il n'en reste rien !

Adjointe

Qu'avez-vous fait avec cet argent, Monsieur Lagrange ?

Julien

J'ai principalement joué en bourse. Malheureusement, je suis tombé sur un type qui m'a fait miroiter une véritable fortune. J'ai tout perdu dans cette escroquerie.

Sabine

Mais alors, le restaurant de dimanche soir, vous l'annulez ?

Marcel

Pas question ! On peut très bien les inviter avec 312 euros !

Sabine

Mais enfin Marcel, tu n'y penses pas ?!

Marcel

Mais si. Les amis, c'est fait pour ça !

Catherine

Tu es gentil, Marcel.

Sabine

Evidemment, quand il s'agit de jeter l'argent par les fenêtres !

Marcel

C'est à moi que tu oses dire ça ? Toi, qui nous a jeté dans une misère, que si elle n'est pas encore noire, elle est quand même marron foncé !

Sabine

Je vais revendre mes fourrures.

Marcel

Bonne idée. Et tant que tu y es, revends les voitures. On ne les utilise quand même pas. Elles sont juste là pour faire joli.

Adjointe

Vous avez 2 voitures et vous ne les utilisez pas ? Vous n'avez pas le permis ?

Marcel

Non, aucun des deux. Remarquez, c'est vrai que ça fait joli. Il y a des gens qui prennent des nains de jardins pour embellir une maison. Ma femme, elle, c'est des voitures de sport.

Commissaire

Si vous les revendez, ça vous fera un petit capital pour repartir sur de bonnes bases.

Marcel

Avec le train de vie de ma femme, ça ne durera pas longtemps.

Adjointe

Vous pourriez travailler ?

Sabine

C'est ça ! Et moi, qu'est-ce que je ferais, pendant ce temps-là ?

Adjointe

Vous pourriez travailler aussi.

Sabine

Mais enfin, je ne sais rien faire !

Marcel

Dites, commissaire, pour ma femme, vous qui êtes dans le milieu, on ne demanderait pas des matons dans une prison du coin ?

Sabine

Marcel, tu n'es pas drôle !

Marcel

Avec ton caractère, tu voudrais quoi comme travail ? Baby sitter, peut-être ?

Sabine

Ne remets pas la question des enfants sur le tapis !

Marcel

Il faut vous dire, commissaire, que ma femme n'a jamais voulu d'enfant parce qu'elle avait peur qu'ils cassent tout. A l'époque, elle voulait mettre des nains de jardin, mais elle disait que c'était trop fragile. Mais quand, à la place, elle a mis les voitures de sport, elle a eu peur que des enfants rayent les carrosseries.

Commissaire

Des enfants, vous pouvez encore en avoir.

Sabine

Le coeur n'y est plus.

Marcel

Moi, c'est quand tu veux. C'est mon rêve, 3 ou 4 enfants.

Sabine

Mais enfin Marcel, tu te rends compte de la lessive que ça te ferait ?

Marcel

Oui, c'est vrai. Finalement, un seul enfant, c'est très bien.

Julien

Bon, j'en ai assez ! Commissaire, que fait-on ?

Commissaire

Monsieur Lagrange, ne vous énervez pas. Nous allons continuer à discuter. Il me faut un coupable et, je suis désolée, mais je n'ai que vous 4 sous la main.

Julien

Mais enfin, commissaire, vous êtes vraiment persuadée que l'assassin est parmi nous ?

Commissaire

Je ne suis sûre de rien. Mais il doit bien y avoir quelque part un indice quelconque. Vous seuls pouvez me prouver votre innocence. Quel est votre alibi pour la soirée du crime ?

Julien

Avant-hier soir, c'est bien ça ?

Adjointe

Oui, c'est ça.

Catherine

Nous sommes restés à la maison. Nous avons regardé des cassettes vidéo.

Julien

Oui, c'est exact, commissaire. Nous avons loué 3 cassettes.

Adjointe

Vous pouvez nous dire de quels films il s'agissait ?

Julien

Attendez, il y avait 2 films d'action et un film, comment dirais-je... un film léger...

Marcel

Je crois que Julien veut parler d'un film porno.

Commissaire

Vous êtes amateur de films pornos ?

Julien

Oh, non, pas du tout !

Marcel

Si Julien a pris un film porno, c'est parce que le dernier concert de Chantal Goya n'était plus en location !

Julien

Marcel, tu me gênes beaucoup !

Marcel

Mais enfin, ça arrive à tout le monde de regarder un film porno. La dernière fois, on était tous là. Et Michel aussi.

Sabine

Oui, c'est vrai. Michel a passé tout le temps du film devant la télé avec un mètre à la main. A chaque fois qu'il voyait un..., une..., enfin, vous me comprenez. Michel la mesurait !

Marcel

Tu ne sais même pas comme ça s'appelle ! Ça ne m'étonne plus que tu ne saches pas t'en servir !

Sabine

Marcel !

Commissaire

Bref, Monsieur et Madame Lagrange ont regardé des films. Et vous, Monsieur et Madame Courtois, que faisiez-vous ?

Marcel

Moi, ce n'est pas compliqué. Le vendredi, c'est le jour de lessive des couvertures. J'y ai passé 3 heures.

Sabine

Et moi, je le surveillais.

Marcel

C'est mon épée de Damoclès personnelle.

Sabine

Marcel, là, tu exagères !

Marcel

J'exagère ? Commissaire, à chaque fois que je fais la lessive, ma femme prend un tabouret et s'assied derrière moi. C'est tout juste si elle n'a pas un fusil sur les genoux !

Commissaire

Vous avez des armes chez vous ?

Marcel

Oui, Julien et moi sommes chasseurs. On a les permis, vous savez.

Sabine

Comment peux-tu te prétendre chasseur ? Tu raterais une vache dans un corridor !

Marcel

Et alors ? Il y a bien des pêcheurs qui ne prennent jamais rien. Ça ne les empêche pas d'aimer la pêche.

Catherine

C'est vrai que Marcel est très mauvais tireur. Mon mari, par contre...

Julien

Catherine, pourquoi dis-tu ça ?

Catherine

Comme ça, pour dire quelque chose.

Commissaire

Madame Lagrange, faites-vous allusion à l'accident survenu à vos parents ?

Catherine

J'ai du mal à croire que ce n'était qu'un simple accident.

Julien

Catherine, j'adorais tes parents !

Commissaire

Autant que vous le sachiez tous, j'ai demandé un complément d'enquête pour les accidents survenus aux parents de Madame Lagrange et de Madame Courtois.

Sabine

C'est bien, commissaire. Je dois vous prévenir qu'en ce qui concerne les accidents, vous n'aurez que Marcel et Julien comme témoins.

Marcel

Sabine, c'était un accident ! Je te le jure !

Sabine

Tu le jurerais sur la tête de ta mère ?

Marcel

Même sur la tête de la tienne si tu veux !

Adjointe

Commissaire, je pense que nous ne pouvons plus les retenir. Visiblement, ils ne savent rien de plus.

Commissaire

Je crois que tu as raison. On perd notre temps. (Le téléphone sonne. La commissaire décroche) Allo, j'avais demandé qu'on ne me dérange pas. Quoi ? Vous pouvez répéter ? Faites le monter ! (Elle raccroche et parle aux 2 couples) Vous allez avoir une bonne surprise.

Julien

Ça nous changerait.

(On entend taper à la porte)

Commissaire

Entrez !

(Entre en scène Michel Saunier, habillé avec un jogging rose.)

Michel

(Il ouvre grand les bras) Mes chériiiiiiiiiiiiiis !!

FIN DU DEUXIEME ACTE

TROISIEME ACTE :

Les mêmes personnes sont sur scène. Plus Michel Saunier qui s'est assis entre les 2 couples.

Commissaire

Monsieur Saunier, ça fait 2 jours que nous vous croyons mort.

Michel

Moi, mais enfin, je suis bien vivante !

Julien

Figures toi qu'on a retrouvé un corps avec ton portefeuille à proximité. Alors, de fil en aiguille, on pensait que le corps, c'était toi.

Michel

Maintenant que tu me le dis, c'est vrai que j'ai perdu mon portefeuille. Tant que je suis là, commissaire, je pourrai le récupérer ?

Commissaire

Monsieur Saunier, j'aimerais quand même connaître les raisons pour lesquelles vous avez disparu pendant 2 jours.

Michel

Je peux déjà vous en donner 2. La première, des cheveux blonds, la deuxième, des yeux bleus.

Catherine

Quoi ? Tu nous laisses sans nouvelles pendant 2 jours. Nous passons notre temps au commissariat. Et tout ça parce que tu as rencontré un garçon ?

Commissaire

Effectivement, Monsieur Saunier, ça me semble léger comme raisons.

Michel

Si vous voulez absolument une troisième raison, je peux vous dire que ...

Commissaire

(Très vite) Non, non, ça ira !

Michel

Mais enfin, vous pensiez réellement que j'étais morte ?

Julien

Oui. Et si tu veux tout savoir, je passais même pour le suspect idéal de ton meurtre.

Michel

Tu dis ça pour me faire rire ?

Commissaire

Monsieur Saunier, comment expliquez-vous la présence de votre portefeuille à 2 mètres d'un corps calciné ?

Michel

Ouh, quelle horreur ! Madame la commissaire, je ne comprends pas comment mon portefeuille a pu se retrouver là. En général, j'y fais très attention. Vous comprenez, c'est un petit portefeuille en peau de biche. Je l'ai fait teindre parce que je n'aimais pas trop la couleur. Mais, en vert pomme, c'est très joli.

Marcel

On s'en fout de la couleur de ton portefeuille. Dis plutôt qui a pu te le voler !

Michel

Mais enfin, Marcel, pourquoi me parle tu si durement ?

Marcel

Parce que je voudrais bien rentrer à la maison.

Michel

T'as encore de la vaisselle ? Ne t'inquiète pas, je te donnerai un coup de main. Tu me connais, je suis une vraie fée du foyer.

Adjointe

Monsieur Saunier, où avez-vous perdu votre portefeuille ?

Michel

Vous en avez de ces questions idiotes ! Si je le savais, je ne l'aurais pas perdu !

Commissaire

Monsieur Saunier, pourriez-vous avoir la gentillesse de nous dire où vous avez

passé la soirée de vendredi ?

Michel

Attendez que je me souviene... Je suis d'abord passé au bistrot de mon copain Evelyne. Je ne sais pas si vous connaissez, ça s'appelle « Au rendez-vous des camionneurs ». Je me demande toujours pourquoi Evelyne a choisi un nom pareil. Vous pensez, un travello qui tient un bistrot qui s'appelle « Au rendez-vous des camionneurs », c'est une idée un peu bizarre. Très joli, cet endroit. J'aime beaucoup les tentures roses qui isolent les tables. Et alors, les tables, je ne vous dis que ça, rien que du marbre ! Ah, mon pote Evelyne, c'est quelqu'un ! Une classe folle !

Catherine

Ce n'est pas lui qui est venu un jour chez toi et qui portait une robe en lamé ?

Michel

Oh, tu t'en rappelles ? C'est gentil.

Catherine

Difficile de l'oublier, il avait oublié de se raser !

Adjointe

Ensuite, Monsieur Saunier, où êtes-vous allé ?

Michel

Ensuite...Je sais ! J'avais faim, alors je suis entré dans un fast food. J'ai pris 2 hamburgers simples et un coca light. Pour mon poids, vous comprenez ?

Commissaire

Nous comprenons très bien. Et ensuite ?

Michel

Ensuite, j'ai pris un milk shake au chocolat. Je sais, commissaire, vous me direz que si c'est pour prendre un milk shake chocolat, j'aurais aussi bien pu prendre un coca normal. Mais je suis sans aucune énergie quand je dois résister à un milk shake chocolat !

Commissaire

Monsieur Saunier, où avez-vous été après le fast food ?

Michel

Je me suis baladée, j'ai fait les vitrines. Oh, les filles, je me suis acheté un ensemble,

vous allez en être jalouses !

Adjointe

Monsieur Saunier, allez-vous nous dire où vous avez passé la soirée de vendredi, oui ou non ?

Michel

Mais je n'arrête pas de vous le dire ! D'ailleurs, je parle, je parle, ça me donne soif. Vous n'auriez rien à boire ?

Commissaire

Nous allons vous apporter un verre d'eau.

(L'adjointe sort 2 minutes et revient avec un verre d'eau)

Michel

Un verre d'eau ? Vous n'auriez pas autre chose ? Je ne sais pas, moi, du whisky ou du champagne ?

Commissaire

Dans les commissariats, il n'y a que de l'eau.

Michel

Ça ne m'étonne plus que les gens n'aient pas y venir !

Commissaire

Monsieur Saunier, nous ne sommes pas là pour nous amuser.

Michel

Mais, qui s'amuse ? Je suis là, dans un bureau sinistre, assise sur une chaise inconfortable, en attendant un verre d'eau. Laissez-moi vous dire, commissaire, que j'ai passé des dimanches plus amusants ! (L'adjointe revient avec un verre d'eau et le donne à Michel Saunier) Merci.

Catherine

Ça, c'est vrai ! Michou, tu te rappelles quand on a été sur les bateaux-mouches à Paris ?

Michel

Bien sûr, mon chou. Ton mari n'a pas arrêté d'être malade. Vous vous rendez compte, commissaire, sur un bateau-mouche. Sur le Titanic, je comprendrais, mais sur un tout petit bateau !

Commissaire

Monsieur Saunier, buvez votre verre d'eau et ensuite, vous voudrez bien revenir à l'essentiel de votre soirée de vendredi, rien que pour me faire plaisir ?

Michel

Vous me le demandez si gentiment que je veux bien vous raconter la suite de ma soirée crapuleuse.

Sabine

Crapuleuse ? Oh, Michou, raconte vite.

Commissaire

Taisez-vous ! Laissez le parler, sinon on n'en sortira jamais !

Michel

Bon, donc, je quitte le fast food, je fais quelques emplettes...

Catherine

Tu n'oublieras pas de nous montrer ton nouvel ensemble ?

Michel

Ma chérie, tu vas en être folle ! D'abord, j'ai pensé prendre l'ensemble avec jupe, mais je me suis dit que pour aller faire mes courses, ce serait un peu osé. Alors, j'ai pris avec le pantalon. Mais c'est bien, tu sais, bien coupé et tout. Un peu trop serré, mais enfin, mes bourrelets font partie de mon charme.

Adjointe

(Elle parle à la commissaire) Chef, la bavure, je la fais tout de suite ?

Michel

Mais pourquoi elle dit ça ?

Commissaire

Monsieur Saunier, veuillez excuser mon adjointe, elle est un peu nerveuse en ce moment.

Michel

Je comprends ça. Tenez, moi qui vous parle, hier, je suis allée dans une grande surface. Vous savez combien de temps j'ai attendu à la caisse ?

Commissaire

Non Monsieur Saunier, et je suis désolée de vous dire que ça m'est complètement indifférent. Maintenant, veuillez nous dire où vous avez passé la soirée de vendredi. J'aimerais ne pas avoir à vous le redemander. Car, figurez-vous que, moi aussi, je deviens nerveuse !

Michel

Bon d'accord, je vous le dis. Mais après, je pourrai parler chiffon avec mes copines ?

Adjointe

Autant que vous voudrez.

Michel

Bon, d'abord Evelyne, ensuite fast food, puis emplettes, ensuite... Je sais ! Je suis allée dans une nouvelle boîte qui vient de s'ouvrir dans le centre. Ça s'appelle « Autant en emporte la bière ».

Commissaire

Autant en emporte la bière ?

Michel

C'est une amie qui vient d'ouvrir cet établissement. Elle voulait un nom original.

Commissaire

Et cette amie, vous êtes restée longtemps chez elle ?

Michel

Deux heures au moins. Il y avait un type habillé en cuir, vous l'auriez vu, une merveille !

Adjointe

Ce ne serait pas cette merveille qui vous aurait volé votre portefeuille ?

Michel

Maintenant que vous le dites, j'ai été bousculée assez violemment par un individu alors que je me trouvais au comptoir. Je peux vous le prouver, j'ai un bleu énorme sur la fesse gauche.

Commissaire

Pas la peine, on vous croit sur parole. Donc, vous avez été bousculé et le type vous a pris votre portefeuille ?

Michel

Non, commissaire, pas à ce moment-là. Mon portefeuille se trouvait dans la poche arrière de mon pantalon. Ce n'est qu'après que je l'ai mis dans la poche intérieure de ma veste.

Adjointe

Vous savez, il y a des pickpockets très forts pour soutirer des portefeuilles à n'importe quel endroit du corps.

Michel

Ma petite, sachez que si quelqu'un me touche les fesses, je suis directement en alerte ! Mon pantalon était si serré que pour m'enlever mon portefeuille, on aurait dû d'abord m'enlever mon pantalon !

Commissaire

Donc, on vous a volé votre portefeuille quand il se trouvait dans votre veste ?

Michel

Je suis formelle !

Adjointe

Et vous avez vu la personne qui aurait pu vous le voler ?

Michel

Mais non, sinon, vous pensez bien, j'aurais crié.

Commissaire

Et vous pensez que ça l'aurait empêché de vous voler ?

Michel

Non, peut-être pas. Mais je suis sûre qu'il y aurait eu un homme fort pour me porter secours.

Commissaire

Quand vous êtes-vous rendu compte qu'on vous l'avait volé ?

Michel

Au moment de payer les consommations. Je devais 2 martinis, 3 whiskies et 2 coupes de champagne. Alors, vous pensez bien, j'étais ennuyée. C'est bon que la patronne est une amie, parce que sinon, je ne sais pas ce que j'aurais fait.

Adjointe

Dites donc, vous avez une solide descende. Vous ne craignez pas les mélanges ?

Michel

Je n'ai bu que les whiskies. Le reste, je l'ai offert à un couple d'amis qui, d'ailleurs, m'a prêté de l'argent pour prendre un taxi.

Commissaire

Et vous êtes allé loin avec ce taxi ?

Michel

Jusqu'au 7ième ciel !!

Commissaire

Pardon ?

Michel

Oui, le chauffeur, c'était Georges !

Adjointe

Les cheveux blonds ? Les yeux bleus ?

Michel

Oui, et aussi la grande...

Commissaire

Oui, bon, ça va, on a compris. Donc, coup de foudre, vous avez passé ces 2 jours avec Georges ?

Michel

Oui. Quel week-end !

Julien

Et nous qui te pensions mort. Tu aurais pu nous prévenir !

Michel

J'ai essayé de vous téléphoner hier après-midi, vous ne répondiez pas. Qu'est-ce que je pouvais faire ?

Marcel

On a passé l'après-midi ici, tu ne pouvais pas le savoir.

Michel

Quoi ? Hier aussi ? Mais enfin, mes chéris, qu'est-ce qui vous prend de passer votre vie dans un commissariat ?

Commissaire

Monsieur Saunier, nous pensions que vous étiez la victime. C'est normal que j'interroge vos plus proches voisins.

Michel

Mais maintenant, je suis là. Donc, tout va bien.

Adjointe

Nous ne savons toujours pas qui est la victime. Il faut que vous vous souveniez de la personne qui vous a volé votre portefeuille.

Michel

Mais enfin, c'est impossible ! Vous savez combien de personnes il y avait dans cette boîte ?

Commissaire

Il y avait tellement de monde ?

Michel

Vous ne vous rendez pas compte, il y avait au moins 20 personnes !

Adjointe

Mais ce n'est pas beaucoup, 20 personnes.

Michel

Dans un endroit qui peut en contenir 10, si !

Commissaire

Mais cet endroit doit être minuscule !

Michel

Evidemment qu'il est minuscule. Vous savez, ces endroits ne servent qu'à faire des rencontres. Les patrons les font tout petits, comme ça, on peut se frotter sans avoir besoin de danser. Mais enfin, vous ne sortez jamais ?

Commissaire

Si, mais uniquement dans des tavernes.

Michel

Oui, alors là, vous ne pouvez pas comprendre.

Commissaire

Non, effectivement, j'ai du mal. (Le téléphone sonne, la commissaire décroche) Allô, oui ? Vous avez une disparition qui pourrait coller avec notre macchabé ? Vous avez fait des tests génétiques ? Qui ? Dominic Vukovar ?

Michel

L'épicier !

Commissaire

Merci beaucoup (Elle raccroche le téléphone) Le cadavre, ce serait votre épicier ?

Julien

Je ne pourrais pas le jurer, mais effectivement, son nom ressemble à celui que vous venez de dire.

Michel

Bien fait !

Commissaire

Monsieur Saunier, je vous en prie. Cet homme a vécu un véritable calvaire. On l'a battu, on lui a tiré une balle dans la tête et pour fini, on y a mis le feu.

Michel

Je répète, bien fait !

Adjointe

On l'a violé aussi.

Michel

Ça, il ne le méritait pas ! L'assassin doit être fou pour avoir envie d'un homme pareil... Vous l'auriez vu, commissaire, des poils partout, berk !

Catherine

C'est vrai qu'il n'était pas beau. Mais quand même, Michel, tu voudrais avoir la même fin que lui ?

Michel

Battu, abattu d'une balle et brûlé, non. Pour le reste... tout le monde doit partir un jour !

Sabine

Michel, tu n'as pas honte ?

Michel

Non, pourquoi ? Cet épicier n'a eu que ce qu'il méritait. Je suis encore allé chez lui jeudi soir et...

Commissaire

Vous l'avez vu jeudi soir ?

Michel

Bien obligée. Il me fallait de l'huile pour ma friteuse. J'avais acheté des crêpes farcies avec du jambon et du fromage.

Catherine

Tu pouvais les réchauffer dans une poêle ?

Michel

T'es folle ? La dernière fois, j'ai essayé, il ne m'est resté que les crêpes !

Adjointe

Oui, bref, jeudi soir, vous voyez l'épicier. Vous savez que vous êtes peut-être la dernière personne à l'avoir vu vivant ?

Michel

Qu'est-ce que vous voulez insinuer en me disant ça ?

Adjointe

C'est peut-être vous qui l'avez tué ?

Michel

Moi ? Mais j'avais peur de l'approcher à moins de 10 mètres !

Julien

Commissaire, votre adjointe s'égare. Si quelqu'un ici est incapable du moindre mal, c'est bien Michel.

Michel

Merci Juju.

Commissaire

Je veux bien vous croire. Mais alors, qui ?

Michel

La mafia ?

Sabine

Et pourquoi pas le facteur, pendant qu'on y est !

Michel

C'est vrai que ce facteur est bizarre...

Adjointe

Ah oui. Et qu'a-t-il de bizarre, votre facteur ?

Michel

Il ne sonne jamais 2 fois !

Catherine

C'est vrai, nous avons des codes pour la sonnette d'entrée, comme ça, on sait directement qui est là. On avait demandé au facteur de sonner 2 fois. Rien à faire, il sonne 1 fois, 3 fois, mais jamais 2 fois.

Adjointe

Ce n'est pas une raison pour l'inculper de meurtre.

Michel

Attendez, on essaye de vous aider. Laissez-nous réfléchir...

Commissaire

En dehors du facteur, qui voyez-vous régulièrement ?

Marcel

La personne qui vient prendre le linge. Enfin, le leur, parce que nous, on n'a pas cette chance.

Catherine

C'est une dame de 75 ans, vous la voyez violer un type qui en a 40 ?

Michel

Quand on est en manque...

Julien

Michel, tu dis n'importe quoi !

Michel

Bon d'accord, j'ai dit n'importe quoi, mais je ne sais plus où j'en suis. Je suis toute perturbée...

Sabine

Tu veux une pastille de menthe ?

Michel

Non, merci. Je suis tellement épuisée que je n'ai même plus la force de sucer.

Commissaire

Bon, le facteur, la blanchisseuse... Qui d'autre ?

Julien

La personne qui nous livre les pizzas. Tous les vendredis, nous nous faisons livrer des pizzas.

Catherine

Ecoutes, c'est un jeune homme charmant.

Michel

Ça, c'est vrai.

Marcel

Je ne le vois pas en criminel.

Sabine

Mais enfin, ce criminel existe ! Commissaire, comment allez-vous le retrouver ?

Julien

Et surtout... Quand ?

Commissaire

Si je dois compter sur vous... Jamais !

Michel

Commissaire, vous avez l'air découragé. Pourtant, on fait tout ce qu'on peut pour vous aider.

Adjointe

Vous ne voyez personne d'autre ?

Catherine

Il y aurait bien...

Commissaire et adjointe

Oui... ?

Catherine

Il y a quelques temps, un nouveau venu s'est installé dans une caravane, dans un champ à 5 kilomètres de chez nous.

Michel

Oui, c'est vrai, commissaire. Il paraît même qu'il aurait volé des poules chez un fermier.

Commissaire

A part les poules, il aurait volé autre chose ?

Michel

Oui, des oeufs !

Adjointe

Comment s'appelle-t-il ?

Julien

Aucune idée.

Sabine

Vous savez, nous ne le fréquentons pas.

Commissaire

Vous le voyez souvent ?

Catherine

Je l'ai vu encore hier, en rentrant à la maison. Il était dans une jeep.

Adjointe

Une jeep ? Dites, commissaire, on n'a pas retrouvé des traces de pneus près du corps ?

Commissaire

Nom de Dieu, tu as raison. Téléphone au labo et demande que des inspecteurs aillent relever les empreintes des pneus de cette jeep.

(L'adjointe va téléphoner à l'autre bureau, on n'entend pas ce qu'elle dit)

Marcel

Commissaire, je sens que c'est lui, l'assassin !

Sabine

Tu n'as jamais senti qu'une chose, c'est l'eau de la vaisselle pour sentir si elle n'est pas trop chaude !

Marcel

Sabine, arrête de m'humilier en public !

Michel

Sabine, Marcel a raison. Si tu continues, il va en avoir marre et il va te quitter.

Sabine

Mais enfin, Michel, que veux-tu que Marcel fasse sans moi ?

Marcel

M'acheter une machine à faire la vaisselle !

Julien

Sabine, Michel a raison, tu es trop dure avec Marcel.

Sabine

Mais j'ai toujours été comme ça avec Marcel et il ne s'est jamais plaint.

Marcel

Avant, tu m'achetais du bon produit pour la vaisselle. Maintenant, tu prends du

produit bon marché. Tu as vu mes mains ?

Michel

Mon pauvre chéri ! C'est vrai que tu as les mains abîmées. Tu n'as pas honte, Sabine, de faire des économies en jouant avec la santé de ton mari ?

Sabine

Bon d'accord. Je lui reprendrai du bon produit.

Adjointe

En ce moment, il y a une promo, au magasin du coin.

Commissaire

Dites, ça va, je ne vous dérange pas ?

Adjointe

Pardon, commissaire, je me suis laissé emporter.

Michel

C'est toujours intéressant d'avoir un filon pour une promotion.

Adjointe

Vous avez des problèmes d'argent, Monsieur Saunier.

Michel

Non, pas du tout.

Sabine

Michel, à ce propos, je dois être honnête avec toi. J'ai quelques problèmes financiers. C'est pour ça que j'achète des produits moins chers.

Marcel

Tes fourrures, tu les as achetées en solde ?

Sabine

On ne va pas revenir là-dessus. J'ai dit que j'allais les revendre.

Michel

Ne t'inquiète pas, Sabine. Je peux attendre pour l'argent que tu me dois. Dans le fond, je ne dépense pas tellement. Et quand on ne me vole pas mon portefeuille, je

dépense encore moins.

Commissaire

Et vous, Monsieur Lagrange, vos problèmes financiers sont-ils aussi importants que ceux de Madame Courtois ?

Julien

Commissaire, je vous trouve bien curieuse.

Commissaire

Ce n'est pas ça. Mais je trouve Monsieur Saunier tellement adorable que j'aimerais, qu'on lui rembourse l'argent qu'il a si gentiment prêté.

Julien

J'ai essayé de joindre un responsable de la Bourse pour savoir si on pouvait me rembourser une partie de ce que j'ai perdu. Il y aurait peut-être un moyen d'arranger les choses.

Catherine

C'est vrai, Julien ? On pourrait s'en sortir ?

Michel

Ecoutez-moi, tous les quatre. Moi-même, je joue en Bourse, mais moi, je gagne. Alors, oubliez ces prêts que je vous ai fait, je n'en ai pas besoin.

Marcel

Mais alors, je vais pouvoir m'acheter des poches pour mon costume ?

Michel

Ah ? Parce que tu mets un costume sans poches, toi ?

Marcel

C'est Sabine qui a fait une affaire !

Sabine

Je t'achèterai même un nouveau costume. Avec des poches partout !

Marcel

C'est gentil, ça, ma biche.

Sabine

Comme ça, tu pourras cacher tes mains. C'est vrai que tu as les mains rouges. Pourtant, ce produit à vaisselle avait l'air bien.

Michel

J'emploie le même pour détartrer mon WC, j'en suis très contente !

Julien

Michel, je ne sais pas comment te remercier ;

Michel

Je te le dirais bien mais ta femme ne serait pas d'accord.

Catherine

Michel, n'y pense même pas !

Marcel

Et ton chauffeur de taxi ? Tu le tromperais déjà ?

Michel

C'est déjà fini. Il est avec quelqu'un. Tu me connais, je n'aime pas déranger.

Catherine

Tu n'es pas trop malheureux ?

Michel

Bof, tu sais que nos amours sont, bien souvent, éphémères. Encore heureux qu'elles soient également tumultueuses !

Julien

Parle pour toi. Il y a quand même des couples qui tiennent très longtemps.

Michel

Oui, d'accord. Mais en ce qui me concerne, j'aime le changement.

Catherine

Tu n'as pas envie de vivre avec un homme gentil et prévenant ?

Michel

C'est ça ! Pour qu'il me fasse toute ma vaisselle et ma lessive ? Non merci, je préfère piquer les petits amis des autres. J'ai ça dans le sang, j'aime le danger.

Catherine

Mais alors, retourne voir ton chauffeur de taxi !

Michel

Quoi ? Je suis folle mais pas téméraire. Quand le danger mesure 2 mètres et pèse 100 kg, j'hésite...

Julien

On peut mesurer 2 mètres et être gentil, tu devrais essayer de te faire d'autres amis.

Sabine

Mais enfin, des amis, tu en as. Pourquoi risquer de te faire bousculer pour t'en faire de nouveaux ?

Michel

Vous êtes bien gentils et je vous adore mais vous ne me bousculez pas assez.

Marcel

Tu veux que je te prête ma femme ?

Michel

Non, merci, j'aurais peur de te l'abîmer.

Sabine

Michel, tu me prends pour un bibelot ?

Michel

Mais non, ma chérie. Toi, je te classe plutôt dans le style « armoire normande ».

Sabine

C'est gentil de me dire ça.

Commissaire

Dites, si vous voulez y aller, vous pouvez. Je ne pense pas que vous puissiez encore nous aider.

Michel

Domage. Je m'étais habituée à votre bureau. Sinistre, certes, mais avec un petit quelque chose qui donne envie d'y rester.

Marcel

C'est l'odeur d'eau de javel ! Moi, ça m'endort.

Sabine

Mais pourquoi ne le disais tu pas ? Je t'achèterai autre chose pour nettoyer, je reconnais que je t'ai trop négligé.

Marcel

Mais non, ma biche, je vais très bien.

Michel

Il a des mains qui ressemblent à des râpes à fromage mais il va très bien !

Marcel

Ecoutes, Michel, n'en rajoutes pas. Tu vois bien que Sabine est embêtée.

Michel

Moi aussi, je le serais à sa place. On n'a pas idée de traiter un homme comme ça !

Sabine

Tes amants ne font jamais la vaisselle, sans doute ?

Michel

Non, Madame. Quand j'en ai fini avec eux, ils sont bien trop fatigués pour ça !

Julien

Bon, si on s'en allait. On n'a plus rien à faire ici.

Michel

Commissaire, vous êtes sûre qu'on ne peut plus vous aider ?

Commissaire

Oui, mais je vous remercie. Grâce à vous, nous pensons tenir le coupable.

Michel

Ne soyez pas trop dur avec lui. Vous savez, cet épicier avait vraiment des poils partout !

Adjointe

Ce n'était pas une raison pour le tuer !

Michel

Il y en avait sûrement plusieurs. Je suis sûre qu'il faisait du trafic.

Adjointe

Quel genre de trafic ?

Michel

Je n'en sais rien mais j'en suis sûre ! Il n'ouvrait jamais à la même heure. Ce n'est pas une preuve, ça ?

Commissaire

Vous savez, quand on est épicier dans un quartier résidentiel, on ne doit pas avoir des horaires stricts. Vous-même, vous n'avez aucun horaire régulier.

Michel

Ne croyez pas ça, commissaire. Je me lève tous les jours à 11 heures pile. Si ça, ce n'est pas un horaire régulier, alors, je ne sais pas ce que c'est.

Adjointe

C'est peut être, tout simplement, de la paresse ?

Michel

Paresseuse, moi ? Mais, avant de perdre papa et maman, je travaillais !

Adjointe

Ah bon ? Et vous faisiez quoi comme travail ?

Michel

J'étais contremaître sur un chantier !

Adjointe

Ce n'est pas vrai ?

Michel

Moi, je ne voulais pas. C'est papa qui m'avait dit : « tu es un homme, il te faut un métier d'homme ! ». Remarquez, je n'y suis pas restée longtemps. Les ouvriers étaient jaloux de mes salopettes en peau de zèbre.

Commissaire

En peau de zèbre ?

Michel

Oui, mais j'en avais une en soie aussi. Mais alors, pour les laver, c'était la galère. Je suis restée 2 semaines. J'ai dû rouler des mécaniques pour me faire respecter. Et j'aime autant vous dire que rouler des mécaniques dans une salopette en soie, ce n'est pas facile... ça glisse !

Commissaire

J'ai quand même du mal à vous imaginer sur un chantier.

Michel

Rassurez-vous, les 2 semaines où j'ai travaillé, il faisait beau. Si j'avais dû travailler sur un chantier boueux, j'aurais eu beaucoup plus difficile.

Commissaire

Pour travailler ?

Michel

Non, pour marcher. Ma salopette en soie était un peu longue. Alors, s'il y avait eu de la boue, j'aurais pu l'abîmer.

Adjointe

Vous portiez les chaussures obligatoires ?

Michel

Quelle horreur ! Avec une salopette en soie ? Mais de quoi aurais-je eu l'air ?

Commissaire

Ça, on se le demande.

Adjointe

Mais dites-moi, Monsieur Saunier, 2 semaines sur un chantier, ce n'est pas beaucoup. C'est vous qui avez arrêté ?

Michel

Non, le directeur du chantier était un ami de papa, alors, il m'avait pris à l'essai. Mais au bout de 2 semaines, il m'a dit que je perturbais trop les ouvriers et il m'a renvoyé.

Adjointe

C'est la seule raison qu'il vous a donnée ?

Michel

Je vais vous expliquer. En tant que contremaître, j'avais un sifflet. Je devais siffler 1

fois pour appeler près de moi le responsable de la mise en place des structures du bâtiment, 2 fois pour le responsable de la maçonnerie, 3 fois pour un autre et ainsi de suite.

Marcel

Le directeur t'a viré parce que tu ne sifflais pas bien ?

Michel

Non, parce que je sifflais de trop. Vous comprenez, c'était physique, dès que je voyais un ouvrier qui me plaisait, je le sifflais. Et comme je sifflais 2 fois, le responsable de la maçonnerie a été se plaindre au directeur.

Sabine

Il ne supportait pas grand-chose, celui-là !

Michel

Ça, tu peux le dire ! Sous prétexte qu'il se trouvait à l'autre bout du chantier, il a dit qu'il en avait marre de se déplacer à chaque fois pour rien.

Marcel

Tu l'as fait venir combien de fois ?

Michel

Le dernier jour, 117 fois !

Adjointe

Je comprends qu'on vous ait viré !

Michel

Mais je ne faisais rien de mal !

Commissaire

Vous avez eu d'autres boulots ?

Michel

Papa avait également un ami en Afrique. Je suis parti là-bas pour un emploi de guide, mais ça n'a pas marché.

Catherine

Pourtant, tu aimes les animaux.

Michel

Oui, mais moi, c'est surtout le style caniche. Alors, quand je suis arrivée là-bas et que j'ai vu ce léopard attaché à un parcmètre en sortant de l'aéroport, j'ai directement fait demi-tour.

Julien

Tu as directement repris l'avion ?

Michel

Non, j'ai dû attendre le lendemain.

Catherine

Et qu'est-ce que tu as fait en attendant ?

Michel

Les choses qu'on fait habituellement dans ce cas-là. Il y avait beaucoup de passages et de marchands dans l'aéroport même. Alors, j'ai essayé des robes, j'ai goûté la cuisine, j'ai essayé de me faire déboucler les cheveux. Mais quand j'ai vu qu'ils mettaient le fer à cheveux dans la même casserole que le poulet, je me suis abstenue.

Sabine

Et tu en avais mangé, de ce poulet ?

Michel

Oui, je trouvais bien des trucs bizarres dans mon assiette mais je pensais que c'était des petits spaghettis !

Commissaire

Tant que nous sommes en Afrique. J'ai reçu les résultats de l'enquête concernant les parents de Madame Courtois. Le guide, ainsi que d'autres personnes qui suivaient en voiture, sont formels, c'était bien un accident. Il en est de même pour les parents de Madame Lagrange, j'ai fait analyser les fusils de Monsieur Courtois et de Monsieur Lagrange, chose qu'on n'avait pas faite à l'époque et ce ne sont pas leurs fusils qui ont tué vos malheureux parents.

Julien

Merci, commissaire, vous nous enlevez un gros poids.

Catherine

Julien, je suis désolée de t'avoir cru coupable.

Sabine

Commissaire, vous ne savez pas à quel point je suis soulagée.

Marcel

Et moi donc ! Commissaire, ma femme était tellement persuadée que j'étais pour quelque chose dans la mort de ses parents qu'elle me rendait la vie impossible.

Sabine

Ce n'est pas vrai !

Marcel

Ce n'est pas vrai ? Depuis que c'est arrivé, tu me dis tous les soirs : « arrière, assassin » !

Commissaire

« Arrière assassin » ?

Marcel

Oui. Avant, elle me disait : « pas ce soir, j'ai la migraine ».

Michel

Marcel, je te plains.

Marcel

Tu peux me plaindre. Et en plus de ça, quand j'ai fini de bosser comme un esclave, il n'y a jamais rien à la télévision.

Sabine

Marcel, tu as raison. J'ai manqué à tous mes devoirs, ça n'arrivera plus. Je vais redevenir une femme aimante et attentionnée.

Marcel

Ben, justement, si ça pouvait encore arriver demain, ça m'arrangerait. Pour une fois, il y a un beau film à la télé.

Julien

Et si on passait la soirée de demain tout ensemble ?

Michel

Oh oui ! J'amènerai une cassette vidéo pour après le film.

Sabine

Une cassette convenable, j'espère ?

Michel

Mais enfin, Sabine, tu peux me dire quel est l'intérêt de regarder une cassette convenable ?

Marcel

On peut la regarder sans avoir un mètre à la main !

Commissaire

(Le téléphone sonne, la commissaire décroche) Allo ? C'est magnifique, bravo ! (Elle raccroche) Nous tenons l'assassin. C'était bien votre nouveau voisin. Il vient de reconnaître les faits. Les empreintes de pneus retrouvés près du corps correspondent exactement à celles de sa jeep, il n'a pas pu nier.

Julien

C'est bien commissaire. Mais alors, nous pouvons partir ?

Commissaire

Bien sûr. Je vous remercie encore pour votre collaboration.

Marcel

Commissaire, ma femme et moi sommes toujours heureux de pouvoir aider la justice.

Sabine

Tu ne disais pas ça la semaine passée. Quand tu t'es rendu compte que tu n'avais pas déclaré tes impôts depuis 5 ans !

Commissaire et Adjointe

(Elles se penchent vers Mr courtois) Ah bon... ?

FIN DU TROISIEME ACTE ET DE LA PIECE.